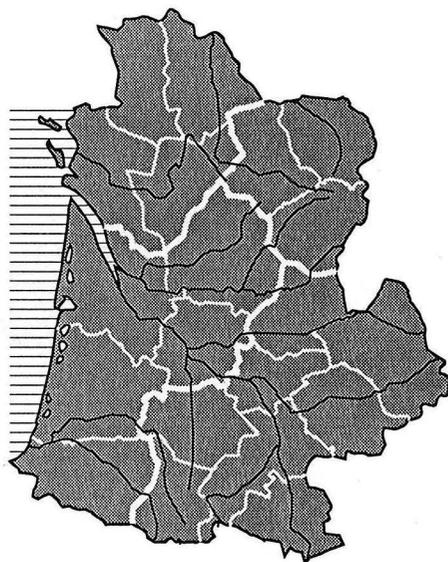


AQVITANIA

TOME 12

1994

UNE REVUE
INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



 éditions de la Fédération Aquitania

*L'Age du Fer
en Europe sud-occidentale*

*Actes du XVIe colloque
de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*

*Agen
28-31 mai 1992*

SOMMAIRE

Aspects de l'Age du Fer en France sud-occidentale

Julia ROUSSOT-LARROQUE, <i>L'Age du Fer en Aquitaine littorale : hommes et milieux naturels.</i>	13
Philippe MARINVAL, <i>Economie végétale aux Ages du Bronze et du Fer en France du Sud-Ouest.</i>	27
Richard BOUDET, <i>Les agglomérations protohistoriques en France sud-occidentale : quelques réflexions.</i>	55
Christophe SIREIX, <i>Officines de potiers du Second Age du Fer dans le sud-ouest de la Gaule : organisation, structures de cuisson et productions.</i>	95
Béatrice CAUDET, <i>Nouvelles découvertes sur les aurières de la haute vallée de l'Isle (Dordogne/Haute-Vienne).</i>	111
Jean-Pierre GIRAUD, <i>Les sépultures en plaine de l'Aquitaine : tumulus et tombes plates.</i>	125
Jacques BLOT, <i>Age du Fer et incinération en Pays Basque de France.</i>	139
Claude BLANC, <i>Des tumuli ont-ils été érigés à l'Age du Fer en Béarn (Pyrénées-Atlantiques).</i>	147
José GOMEZ DE SOTO, <i>Sépultures aristocratiques authentiques, apparences funéraires et pratiques culturelles dans le quart sud-ouest de la Gaule à l'Age du Fer et au début de l'époque gallo-romaine.</i>	165
Philippe GRUAT, <i>Les timbres sur amphores Dressel 1 du Sud-Ouest de la France : premier inventaire.</i>	183
Alain DUVAL, <i>Le torque de Mailly-le-Camp (Aube) et les Nitiobriges : une coïncidence troublante.</i>	203
Yves Roman, <i>Les Celtes, les sources antiques et la Garonne.</i>	213

La celtisation du Sud-Ouest de l'Europe

Guy RANCOULE et Martine SCHWALLER, <i>Apports ou influences continentales en Languedoc occidental : recensement, chronologie et réflexions.</i>	223
Michel FEUGÈRE, Bernard DEDET, Sylvie LECONTE et Guy RANCOULE, <i>Les parures du Ve au IIe siècle avant Jésus-Christ en Gaule méridionale.</i>	237
Martin ALMAGRO-GORBEA, <i>«Proto-Celtes» et Celtes en Péninsule Ibérique.</i>	283
José Luiz MAYA GONZALEZ, <i>El factor indoeuropeo y su influencia en el n. o. de la Peninsula Iberica : el caso asturiano.</i>	297
Carlos OLAETXEA ELOSEGI et Xabier PENALVER, <i>L'archéologie de l'Age du Fer en Euskal Herria Sud (Pays Basque péninsulaire).</i>	323
Joan SANMARTI, <i>Eléments de type laténien au nord-est de la Péninsule Ibérique.</i>	335
Enriqueta PONS I BRUN et Jean-Pierre PAUTREAU, <i>La nécropole d'Anglès (La Selva, Gérone, Espagne) et les relations Atlantique-Méditerranée à travers les Pyrénées au début de l'Age du Fer.</i>	353
Francisco BURILLO MOZOTA, <i>Celtiberos en el valle del Ebro : una aproximacion a su proceso historico.</i>	377
Alberto LORRIO ALVARADO, <i>L'armement des Celtibères : phases et groupes.</i>	391
Teresa Judice GAMITO, <i>Les Celtes et le Portugal.</i>	415
Gérard NICOLINI, <i>Relations en orfèvrerie entre les domaines ibérique et celtique.</i>	431
John COLLIS, <i>Celtes, culture, contacts : confrontation et confusion.</i>	447
Michel BATS, <i>Les Celtes et l'Occident : quelques remarques.</i>	457

La celtisation
du sud-ouest de l'Europe

Michel Bats

Les Celtes et l'Occident : quelques remarques

J'avais accepté la proposition des organisateurs du colloque d'intervenir en conclusion de ses travaux. D'abord, parce que le thème régional parlait encore vivement à un ancien fouilleur des Pyrénées-Atlantiques ; ensuite, parce que le thème de synthèse devait s'intéresser au problème des relations avec la Méditerranée, zone où mes recherches pouvaient me donner quelque assurance. On comprendra que la part, au demeurant passionnante, prise par les recherches sur les Celtes de la péninsule Ibérique m'ait parfois réduit au rôle du simple Candidé. Point de synthèse donc, ni de distribution des prix, mais plutôt effort pour comprendre et organiser à chaud et brièvement, dans une réflexion générale, la masse des informations recueillies au cours de ces trois jours. Qui sont ces Celtes du sud-ouest de l'Europe ?

L'espace chronologique

Depuis quand les Celtes sont-ils dans cet angle sud-ouest de l'Europe où, à l'époque historique, ne subsistent plus que des îlots non indo-européens ? Quand ces Indo-européens «deviennent-ils» des Celtes ? La «celtisation» est-elle un phénomène culturel ou résulte-t-elle de nouveaux apports de population ? Peut-on distinguer les deux processus ? M. Almagro Gobeia était partisan d'un processus d'évolution interne depuis l'Age du Bronze dans la péninsule Ibérique, la celtisation représentant un mouvement d'expansion à partir de la Meseta (mais ces pré-Celtes étaient-ils déjà des Celtes par la langue ?). G. Rancoule cherchait en vain, en Languedoc occidental, des changements à mettre, aux

IVe-IIIe siècles, en relation avec une arrivée de populations celtes. Pourtant, la celtisation de la Gaule paraît de façon générale, plutôt conçue comme un mouvement d'expansion accompagné de déplacements de populations, qui, au Second Age du Fer, auraient amené des peuples entiers jusque sur les bords de la Méditerranée. J.-P. Mohen voyait émerger la succession des groupes celtiques historiques à travers des degrés de celtisation différents. Or ces mouvements, associés à ceux qui portèrent d'autres Celtes dans le nord de l'Italie, ont été largement contestés, au moins en ce qui concerne les Volques, par les archéologues du sud de la France. A-t-on suffisamment pris leurs arguments en considération ?

L' espace géographique

Où sont les Celtes ? Comment retrouver les contours de leur implantation dans cet immense espace ? Puisque les Celtes sont partout, quel sens donner au mot frontière ? Faut-il, en particulier, bousculer les obstacles naturels ? La Garonne : Strabon notait la situation originale des Gaulois Bituriges Vivisques sur la rive gauche en pays aquitain et on a évoqué aussi le cas des Nitiobroges, à cheval sur les deux rives. Les chaînes de montagne : les Celtibères auraient-ils mûri et développé une culture originale indépendamment de leurs frères de Gaule, selon le schéma développé par M. Almagro Gorbea, s'il n'y avait pas eu la barrière des Pyrénées ? Et que dire des situations décrites par J.-L. Maya de part et d'autre de la chaîne cantabrique sur les versants atlantiques et méditerranéens ? Les relations auraient eu lieu, selon E. Pons i Brun, par les bordures plutôt qu'à travers la chaîne.

L' espace linguistique

Voilà un domaine qui devrait permettre d'assurer un cadre : la langue utilisée est celte ou non. Outre le témoignage des textes antiques — nous savons, par exemple, par Strabon que les Aquitains ne parlaient pas une langue gauloise —, P.-Y. Lambert nous a rappelé quels documents permettaient de définir cet espace : d'abord les inscriptions, ensuite l'onomastique et enfin la toponymie. C'est dire les difficultés pour ces régions où les écrits sont plutôt rares et souvent tardifs. Nous savons ainsi qu'au Second Age du Fer

notre espace s'articulait autour de deux groupes de langues celtiques, le celtibère et le gallo-brittonique, flanqués d'un groupe indo-européen mais non celtique, le lusitanien, et de deux groupes non-indo-européens (pré-indo-européens ?), l'ibère et l'aquitainien.

Les choses sont-elles aussi simples ? Prenons l'exemple d'Enserune, certes mal publiée, mais avec des projets qui rendent la situation moins désespérée que ne l'a laissé entendre M. Feugère. A. Rapin nous a dit, avec un certain humour, que c'était, par le nombre d'armes (du moins d'épées, puisque les casques en sont absents) la plus grande nécropole celtique (laténienne !) de Gaule et M. Feugère y a ajouté : fibules, agrafes et chaînes de ceintures. Je n'ai pu m'empêcher de penser qu'à proximité immédiate, à Béziers, a été notée à la fin du Ve siècle, l'étonnante abondance de fibules à pied relevé en timbale. Or tout le monde sait qu'à Enserune, l'on écrit en alphabet et en langue ibères depuis au moins le milieu du IVe siècle ; cependant l'onomastique y révèle trois groupes de noms propres d'importance à peu près identique, ibères, celtes et ligures. On débouche donc sur la question fondamentale de l'articulation entre l'identité ethnique, l'identité culturelle et l'identité linguistique ; elle a été particulièrement abordée dans les interventions de C. Olaetxea Elozegi et X. Penalver sur le Pays Basque et de J.-L. Maya sur les Asturies.

L' espace socio-culturel

C'est bien entendu dans ce domaine que se sont développées les plus grandes ambiguïtés. On a eu souvent l'impression que partant des modèles celtes, hallstattien puis laténien, on en a recherché désespérément l'écho partout où l'on imaginait que devaient se trouver des Celtes, comme s'il ne pouvait y avoir qu'une seule identité culturelle celte, ou du moins une seule « véritable ». Que signifient Hallstatt et La Tène dans le sud-ouest et en Espagne en dehors des échanges d'objets ? Alors, au-delà de faciés multiples et divers, peut-on retrouver sous jacentes des traces, des résurgences, des permanences d'un vieux fond commun ? On l'a cherché dans les éléments de la culture matérielle : formes de céramique (Chr. Sireix), types d'armes (A. Rapin, A. Lorrio Alvarado), de parures, de motifs décoratifs ou de techniques (M. Feugère, F. Burillo Mozota, G. Nicolini). On a évoqué

les structures sociales : vestiges de la tripartition fonctionnelle indo-européenne (mais pas proprement celte), formes d'occupation du sol, types d'habitats (oppida gaulois, castros asturiens) et de sépultures. On a fait appel à des expressions «idéologiques» (rites funéraires, cultes) mais la religion a été la grande absente de ce colloque.

Mais en définitive, c'est la diversité des cultures celtes qui a émergé. La celtisation n'est pas un phénomène uniforme. Elle a mûri sur place, mais elle s'est nourrie aussi des multiples contacts avec les cultures voisines, du commerce et des échanges d'objets, sans doute également des déplacements de personnes, avec une accélération dans les derniers siècles du Second Age du Fer.